

1817 - 2017

200 ans d'histoire de l'Église de la Pélisserie

Préambule

A l'occasion de ce jubilé je saisi l'opportunité de faire une rétrospective sur les 200 ans de notre église locale qui se situe à la rue de la Pélisserie. Mon but est d'en mieux connaître l'histoire. J'entends souvent parler d'un passé glorieux; sous bien des aspects cela est exact, mais il y avait aussi dans ce passé glorieux des luttes et des combats , des épreuves et des victoires. C'est ce que je suis allé vérifier dans des documents d'archives de l'Eglise. Ceci dans le but de ne pas tomber dans le piège de « l'idéalisation » mais d'avoir une vision plus objective du passé afin de pouvoir, nous qui sommes membres de l'Eglise de la Pélisserie, nous situer dans cette histoire aujourd'hui pour voir si nous sommes dans la ligne de nos prédécesseurs ou si nous nous sommes éloignés et que nous avons à revenir de nos égarements.

Emile Guers, pasteur dès les commencements de l'Eglise, a rassemblé en 1836 des écrits divers pour en constituer trois cahiers qu'il a appelé « fragments ». Il introduit ces cahiers comme suit :

« Nous avons choisi, dans la masse des papiers appartenant à l'Eglise, ce qui nous a paru devoir être conservé, sous le double point de vue de l'instruction et de l'édification, et nous avons ainsi rédigé les fragments suivants sur la lecture desquels nous implorons la Bénédiction de Dieu pour nous même et pour nos récepteurs.

Simple narrateurs des faits nous évitons autant que possible d'y ajouter nos propres réflexions. II Cor.XIII.13.

Genève le 31 décembre 1836 - Au nom des pasteurs et des diacres - E. Guers
Pasteur. »

J'ai été au début de cette lecture troublé par certaines choses que j'y ai lues. Mais maintenant arrivé au terme de ces trois cahiers, je me sens enrichi et fortifié dans la foi. Je ressens une profonde reconnaissance envers Dieu qui a été fidèle. J'éprouve aussi un grand respect et de l'admiration pour ceux qui nous ont précédés, les hommes du réveil, et tous ceux qui leur ont succédé jusqu'à aujourd'hui car ils ont su garder et transmettre jusqu'à aujourd'hui l'essentiel : l'attachement à la simplicité de la parole de Dieu.

Il existe beaucoup de livres sur le réveil et sur l'histoire de l'Eglise Evangélique qui s'en suivit. Ma démarche est différente, je ne vais pas faire un résumé de cette histoire mais apprendre des archives de l'Eglise sur son histoire. Comment elle était organisée, qui la fréquentait, quels étaient ses rapports avec les autres Eglises ou œuvres, quelles étaient leurs principales préoccupations, les éventuelles épreuves qu'ils ont traversées, etc...

Au lecteur sur la base de ces éclairage d'avoir sa propre réflexion sur ce que cela nous dit de l'Eglise d'alors et d'aujourd'hui.

Je vais essayer, tout au long de l'année 2017, d'afficher dans la chapelle, sur des panneaux des feuilles qui renseignent sur une période et ceci dans un ordre chronologique, de manière qu'en fin d'année 2017 nous ayons une vue d'ensemble de ces 200 ans.

Karim Breda

Quelques mots sur la période qui a précédé 1817, année qui marque le début de « La Petite Eglise » comme ils la nommaient eux-mêmes.

Le texte qui suit et dont je ne connais pas l'auteur se trouve à la fin des fragments (livre 3, p. 62)

Il explique et résume merveilleusement cette période.

« Le berceau de la petite Eglise de 1817 a été précédemment l'Eglise des Frères Unis. Leur troupeau dans Genève remonte à l'année 1741, époque à laquelle le Comte de Zinzendorf visita cette ville. Il subsistait encore en 1810, il a même subsisté jusqu'en 1817, époque à laquelle il s'unit en entier à l'Eglise naissante et se fondit en elle. Les frères Ami Bost, Empeytaz, Guers et d'autres ont été amenés à Jésus par le ministère des frères Moraves. L'un d'eux, M. Mettetal, a longtemps visité et soigné le petit troupeau (ou diaspora) de Genève. »

Quelques précisions sur les événements 1810 à 1817

En 1810 fut fondée « La société des Amis » par M. Bost père. M. Empeytaz en était le président.

L'idée était de rassembler des personnes qui ne trouvaient plus dans le culte public la nourriture spirituelle dont ils ressentaient pourtant le besoin.

Ils étaient des chrétiens définis plus tard en 1824 comme « non réveillés pour la plupart ».

Cela m'a troublé car dans leurs statuts se trouvaient de mon point de vue de solides bases sur lesquelles construire. Voyez plutôt :

« Le motif qui nous a rassemblés est celui de nous encourager mutuellement à persister dans l'amour de Dieu et de notre Sauveur ; à vivre comme nous voudrions l'avoir fait au moment de notre mort. Nous nous aidons dans ce travail par tous les

moyens possibles, en nous soutenant les uns les autres, comme le conseille St. Jacques, et en ouvrant franchement notre cœur à nos frères comme le commande St. Paul. Sentant notre extrême faiblesse, l'état de corruption où nous sommes par nous-mêmes, et le besoin que nous avons d'un sauveur, nous ne voulons savoir autre chose que Jésus et Jésus crucifié. Fortifiés par le divin Maître, nous espérons contribuer à l'édification de notre prochain. Enfin nous désirons de tout notre cœur ramener dans nos familles le culte domestique et la piété de nos ancêtres »

(Fragmens 1, p.3)

Ils définirent les règles ci-après :

- Ferme résolution de renoncer aux plaisirs du monde.
- Donner un bon exemple à leur prochain.
- Rechercher le mal en eux.
- Le confesser entre eux.
- Se conseiller entre eux pour ne plus pécher.
- Veiller entre eux les uns sur les autres et n'avoir d'autre maître que Jésus-Christ.

Cette société ne dura que peu de temps, la deuxième année déjà ils traversèrent « des épreuves difficiles à supporter ». Le trouble vint de certains membres qui craignaient d'être considérés comme des Moraves. Ils exigèrent auprès des responsables une séparation d'avec eux. Ces derniers y consentirent « mais non sans quelques aigreurs » (Fragmens 1, p.13)

Il s'en suivit des découragements et des départs. Ceux qui persévérèrent furent éprouvés et vécurent ces temps comme une épreuve que Dieu leur a envoyée, pour apprendre « à se supporter les uns les autres avec patience ».

Cette société disparu en 1813-1814. Un noyau se joint au petit troupeau des frères Moraves de Genève, présidé par MM. Empeytaz et Bost père. Ce dernier se retira

pour ne pas faire ombre à la compagnie des pasteurs de Genève dont il dépendait comme chantre (Fragmens 1, p.29)

Voilà ce qu'en dit en 1824 Emile Guers qui faisait partie de ce groupe.

« Il n'avaient que des idées confuses de l'Évangile. »

« Ils étaient toutefois sauvés et en paix avec Dieu »

« Le décret éternel du Père leur était encore caché, leur doctrine était encore chancelante »

« Ils étaient si peu conséquent avec eux-mêmes qu'ils se demandaient si l'homme n'a pas quelque chose à faire pour obtenir le salut »

« Quelques-uns furent réveillés en 1817-1818 mais pas tous... Ils sont encore actuellement dans leur propre justice et dans leurs ténèbres naturelles »

Le trouble qui fut le mien était dû au fait que l'on peut savoir que Jésus-Christ est le seul sauveur sans être réveillé. Je compris que leur erreur était de vouloir ajouter en quelque sorte leurs propres œuvres à celle du Seigneur. Il s'en suivit de l'orgueil, de la jalousie et de l'aigreur.

Les assemblées des Frères Moraves continuaient cependant sans interruption à côté de celle établie par Mme la baronne de Krüdener. Elles ont même continué jusque vers l'année 1820, époque à laquelle ceux qui les suivaient se joignirent à la « petite église » comme membres proprement dits où comme simples communiants.

M. Empeytaz eut à souffrir de la part des pasteurs. Il fut rayé de la liste des candidats de théologie. Il quitta Genève pour rejoindre la baronne de Krüdener. Il fut remplacé à la présidence des assemblées par « un homme qui avait bien l'apparence de la piété, mais qui en avait renié la force, comme la suite l'a clairement démontré »

« Les années 1814 et 1815 se passèrent pour la plupart d'entre nous loin du Seigneur, dans l'infidélité de nos pensées et de nos cœurs. L'auditoire de théologie, où quelques-uns venaient d'entrer leur faisait beaucoup de mal sous le rapport spirituel. » (Fragmens 1, p.32)

En 1815 ils sentirent le besoin de se rapprocher les uns des autres et de chercher le Seigneur par des prières. Ce fut surtout le cas en 1816.

MM. Gonthier et Guers écrivirent une lettre à M. Lissignol, pasteur à Montpellier, pour lui demander de les aider.

«Deux d'entre nous Gonthier et Guers, ne trouvant pas à leur portée les directions nécessaires, et sur le salut de leurs âmes, et sur la question de savoir s'ils devaient aspirer au ministère évangélique, les cherchèrent par la voie de la correspondance auprès de M. Lissignol » (Fragments 1, p.32)

Ils connaissaient cet homme, originaire de Genève. M. Lissignol y avait franchement prêché le salut en Jésus deux ans auparavant et Il avait gagné toute leur confiance.

Voir la longue lettre qu'ils reçurent en retour le 9 janvier 1816. (Fragmens 1, p.33 à 37)

Plusieurs d'entre eux ne se sentirent plus libres de prendre la cène dans l'église nationale, mais ils n'avaient aucune notion claire sur la nature, l'ordre et la discipline d'une église chrétienne pour se séparer complètement. Ils continuèrent à se rassembler en petit nombre, particulièrement MM. Bost (fils) Gonthier et Guers. Ils lisaient la Bible et de bons livres, surtout Nardin, pour chanter et prier ensemble.

En évoquant ces souvenirs Guers écrit : « Ces moments sont les plus beaux de notre vie ! Que de jouissances nous trouvions dans cette communion des cœurs. Seigneur par quels cordages d'amour tu nous attirais alors à toi ! Quels dégoûts tu

nous inspirais pour le monde et pour ses vanités ! Ô mes fidèles amis ! Déjà l'un de vous dans la bienheureuse Eternité ».

M. Gonthier en effet était déjà décédé en 1823.

Trois serviteurs de Dieu furent les instruments par lesquels le Seigneur fit de ces hommes et femmes des réveillés. Se furent MM. Wilcox, Haldane et Drummond.

Le premier, M. Wilcox, était un méthodiste anglais qui vint à Genève 1816

Le deuxième, M. Haldane, était « un docteur habile » que M. Guers rencontra en janvier 1817.

Le troisième M. Drummond, arriva d'Italie à Genève en 1817.

Voilà ce qui dit Emile Guers à posteriori :

« La marche du Seigneur à l'égard de plusieurs d'entre nous eut quelque chose de bien sage et de très suivi. L'ami méthodiste avait excité chez-nous le désir d'entrer, M. Haldane leur avait ouvert la porte, M. Drummond la ferma sur nous tous. »

Le 23 août 1817 la décision de se séparer de l'église nationale fut prise. Dès ce jour nous étions la Nouvelle Eglise. Le dimanche 21 octobre ils prirent la cène ensemble chez M. Drummond. Dix personnes y participèrent : M. Drummond, sa femme, deux de ses domestiques, MM. Méjanel, Christophe, Burchard, Pyt, Malan, Gonthier et Guers. Ce fut la première cène prise à Genève en dehors de l'église nationale depuis une époque bien reculée. Probablement depuis les temps de la réformation. Cette date du 21 octobre est considérée comme la date de la fondation de la « Petite Eglise » comme ils se nommaient alors.

Il faut se souvenir du contexte dans lequel se trouvaient ces étudiants en théologie.

L'église nationale d'alors avait édicté un règlement en mars 1817 qui interdisait dans

les faits à leurs pasteurs de prêcher sur les trois thèmes suivant : De la Divinité du rédempteur, de la chute de l'homme, de sa régénération par le Saint-Esprit.

(Voir le livre : Le Premier Réveil et la Première Eglise Indépendante à Genève, Librairie Beroud & Kaufmann , p.93)